

europa

revue littéraire mensuelle

ÉCRIRE L'EXTRÊME



La littérature et l'art
face aux crimes de masse

juin-juillet 2006

En quoi les œuvres liées aux crimes de masse déplacent-elles les catégories esthétiques existantes ou conduisent-elles à remettre en cause certaines représentations de l'art ? C'est à ces questions qu'ont tenté de répondre les participants de ce numéro d'Europe à partir d'exemples empruntés à différentes pratiques artistiques et à différentes périodes de l'Histoire. Une première particularité de ces œuvres tient à la place qu'y occupe fréquemment le témoignage. Tout témoignage ne fait pas œuvre, mais la parole du survivant ou du témoin est d'un tel poids symbolique qu'elle s'impose d'elle-même et tend à réaménager, dans les œuvres où elle figure, l'ensemble de l'espace esthétique. Tout se passe dès lors comme si la limite entre témoignage et fiction s'en trouvait modifiée. Mais cette limite n'est pas la seule à s'estomper. L'ensemble de la séparation entre les genres, voire entre les arts, se trouve questionné, comme si, aucune des formes connues n'étant propice à l'expression de l'extrême, seules les œuvres qui les mettent en crise ou parviennent à en inventer de nouvelles, avaient une chance d'exprimer ce qui ne peut se dire. La question de l'irreprésentable prend ici une sorte d'évidence absolue, et pour ainsi dire éthique, l'irreprésentable cessant d'être la limite de la création pour en devenir le centre ou l'objet. Mais c'est aussi l'ensemble de la réflexion sur la littérature et l'art qui est interrogé par ces œuvres. Que l'on ait continué à créer après Auschwitz n'empêche pas la Shoah de travailler sourdement toute possibilité d'invention en renvoyant l'espace esthétique à la menace de sa vacuité. Et les grandes exterminations de la fin du XX^e siècle n'ont pas contribué à rendre plus serein l'espace de la création.

ÉTUDES ET TEXTES DE

Pierre Bayard, Primo Levi, Catherine Coquio, Claude Mouchard, Tiphaine Samoyault, Ye-Young Chung, Laure Coret, Jean-Louis Fournel, Jacques Delcuvellerie, Bruno Tackels, Patrick De Vos, Alain Brossat, Soko Phay-Vakalis, Emmanuelle André, Jean-Louis Déotte, Pierre Sorlin, Christian Doumet, Jacques Rancière.

DIRES ET DÉBATS : ANTOINE ÉMAZ

CAHIER DE CRÉATION

Edwin Muir ● Bernard Hreglich ● Gérard Bayo ● Alain Lambert
Jean-Max Tixier ● Camille Loivier ● Chouchanik Tharamzian.

SOMMAIRE

ÉCRIRE L'EXTRÊME

La littérature et l'art face aux crimes de masse

Pierre BAYARD	3	Avant-propos.
Primo LEVI	6	De la nécessité de raconter.
		*
Catherine COQUIO	16	La littérature selon Lazare.
Pierre BAYARD	34	Les éléphants sont-ils allégoriques ?
Claude MOUCHARD	48	Voix de Chalamov.
Tiphaine SAMOYAUULT	65	L'animal n'est jamais inhumain.
Ye-Young CHUNG	77	Raconter le silence.
Laure CORET	90	Le banquet anthropophage.
Jean-Louis FOURNEL	102	L'écriture de la catastrophe.
Jacques DELCUVELLERIE	115	<i>Rwanda 94</i> , une tentative.
Bruno TACKELS	130	Théâtre en requiem.
Partick DE VOS	141	Danser après la bombe.
Alain BROSSAT	155	Le marché aux traumatismes.
Soko PHAY-VAKALIS	168	Le témoignage filmique comme œuvre de sépulture.
Emmanuelle ANDRÉ	178	L'image absente.
Jean-Louis DÉOTTE	191	Retourner sur les lieux de la disparition.
Pierre SORLIN	200	Il n'y a pas d'esthétique de l'horreur.
Christian DOUMET	215	Faut-il haïr la musique ?
		*
Jacques RANCIÈRE	232	L'irreprésentable en question.

DIRES & DÉBATS

Antoine ÉMAZ	245	Répondre à l'écrasement.
Antoine ÉMAZ	268	Ça.

CAHIER DE CRÉATION

Edwin MUIR	262	Les jeunes princes.
Bernard HREGLICH	267	Prose des cendres.
Gérard BAYO	270	Rideau de peupliers.
Alain LAMBERT	274	Personne.
Jean-Max TIXIER	279	L'arc et le trait.
Camille LOIVIER	281	La guirlande de fleurs.
Chouchanik THARAMZIAN	286	Animal triste.

CHRONIQUES

Nenad VELIČKOVIĆ	290	Matin au pays du soleil couchant.
------------------	-----	-----------------------------------

La machine à écrire

Pierre GAMARRA	300	Louis Parrot, l'Espagne au cœur.
----------------	-----	----------------------------------

Les 4 vents de la poésie

Charles DOBZYNSKI	304	Je est un être.
-------------------	-----	-----------------

Le théâtre

Karim HAOUADEG	310	Les variations Vinaver.
----------------	-----	-------------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	316	Confusion des sentiments dans l'Amérique des sans-grade.
----------------	-----	---

La musique

Luis DE PABLO	319	Impromptu.
Martine CADIEU	321	Luis de Pablo, une distance passionnée.
Béatrice DIDIER	323	Boieldieu ou le bel canto français.

Les arts

Jean-Baptiste PARA	326	Le fascisme est-il soluble dans l'art ?
--------------------	-----	---

NOTES DE LECTURE

332

Marie-Claire BANCQUART, Jean-Marie BARNAUD, Roger BOZZETTO, Martine CADIEU, Frédéric DETUE, Jean-Pascal DUBOST, Alain FEUTRY, Jean-Claude FORÊT, Bernard FOURNIER, Jean GUÉGAN, Jacques LÈBRE, Claude LISCIA, Alain MASCAROU, Jérôme MEIZOZ, MÉNACHÉ, Henri MITTERAND, Jean-Baptiste PARA, Anne ROCHE, Thierry ROMAGNÉ, Bertrand TASSOU.

AVANT-PROPOS

En quoi les œuvres liées aux crimes de masse déplacent-elles les catégories esthétiques existantes ou conduisent-elles à remettre en cause certaines représentations de l'art ? C'est à ces questions qu'ont tenté de répondre les participants de ce numéro d'*Europe* à partir d'exemples empruntés à différentes pratiques artistiques et à différentes périodes de l'Histoire.

Une première particularité de ces œuvres tient à la place qu'y occupe fréquemment le témoignage. Tout témoignage ne fait pas œuvre, mais la parole du survivant ou du témoin est d'un tel poids symbolique qu'elle s'impose d'elle-même et tend à réaménager, dans les œuvres où elle figure, l'ensemble de l'espace esthétique. Tout se passe dès lors comme si la limite entre témoignage et fiction s'en trouvait modifiée.

Mais cette limite n'est pas la seule à s'estomper. L'ensemble de la séparation entre les genres, voire entre les arts, se trouve ici questionné, comme si, aucune des formes connues n'étant propice à l'expression de l'extrême, seules les œuvres qui les mettent en crise, les associent ou encore parviennent à en inventer de nouvelles, avaient une chance d'exprimer ce qui ne peut se dire.

Car c'est évidemment de rencontrer plus que d'autres la question de l'irreprésentable que ces œuvres tirent une partie de leur spécificité. Non que cette question ne travaille déjà toute esthétique, mais parce qu'elle prend ici une sorte d'évidence absolue, et pour ainsi dire éthique, l'irreprésentable cessant d'être la limite de la création pour en devenir le centre ou l'objet.

Irreprésentables de fait, les événements en cause le sont en effet aussi pour des raisons éthiques auxquelles ces œuvres se trouvent directement confrontées. Comment tenter de raconter ou de montrer,

sans insulter les victimes ou choquer les survivants? L'une des réponses possibles, on le sait, est le refus de toute représentation directe, choix tenu de manière exemplaire par *Shoah* de Claude Lanzmann et suivi ici par certains créateurs.

Au-delà des frontières entre les genres et de la question de l'irreprésentable, l'ensemble de la réflexion sur la littérature et l'art est interrogé par ces œuvres. Que l'on ait continué à créer après Auschwitz n'empêche pas la Shoah de travailler sourdement toute possibilité d'invention en renvoyant l'espace esthétique à la menace de sa vacuité. Et les grandes exterminations de la fin du XX^e siècle n'ont pas contribué à rendre plus serein l'espace de la création.

Si les œuvres traitant de l'horreur ne peuvent éviter la question éthique, il en va d'ailleurs de même, de façon liée et tout aussi impérative, pour ceux qui tentent d'en faire un objet de recherche, comme si la réflexion critique se trouvait modifiée par les œuvres qu'elle se donne pour objets et prise à son tour dans l'impératif contradictoire de la nécessité d'écrire et de son impossibilité.

Question qui porte à la fois sur le droit à parler de ces œuvres et sur le droit à les réunir. Face à elles d'abord, le récepteur se sent souvent intimidé, prêt à élargir la notion d'art par crainte de n'être pas assez accueillant à la souffrance, ou craignant à l'inverse de se laisser prendre, derrière les masques de la bonne conscience, à une jouissance obscure devant l'absolu de l'horreur.

En tentant par ailleurs de faire voisiner des expériences de portée différente — dont certaines relèvent de périodes anciennes —, on court le risque de tout niveler, de confondre les génocides et les crimes de guerre, ou de donner l'impression de perdre de vue la spécificité de la Shoah. Toute comparaison devient vite illégitime, dès lors que serait seule acceptable la plus grande attention à la singularité de l'événement.

Faut-il pour autant s'interdire de réfléchir, c'est-à-dire de mettre ensemble? Que certaines expériences ne soient pas comparables et qu'il y ait intérêt à en préserver l'originalité dans le travail de pensée ne signifie pas qu'il n'existe pas des points communs — notamment sous l'angle d'une réflexion sur l'esthétique¹ — entre les difficultés à dire ou à suggérer auxquelles se sont trouvés confrontés les créateurs.

1. La prévalence accordée ici à la réflexion esthétique a conduit à un classement des textes en fonction des genres, depuis la littérature jusqu'à la musique, en passant par le théâtre, la danse, le cinéma, la vidéo et la peinture.

Le principal de ces points communs — et l'ensemble de ce numéro d'*Europe* tente de le montrer — est que la littérature et l'art sont souvent les seuls à parvenir à prendre en charge, précisément par les détours inattendus qu'ils ont le pouvoir d'inventer, des modes de transmission de l'extrême que le seul témoignage, aussi véridique et douloureux soit-il, se révèle parfois inapte à assurer.

Le fait d'occuper cette fonction intenable — parler à la place de ceux qui n'ont plus la parole ou échouent à se la donner — confère de ce fait à tous les créateurs ou commentateurs de ces œuvres une responsabilité particulière, qui rend difficile pour eux d'en rester à une position de neutralité dans l'examen des responsabilités politiques et se traduit souvent par des formes d'engagement aux côtés des victimes.

On serait dès lors tenté de demander à ces œuvres de ne pas se limiter à l'« après » et de veiller aussi à l'« avant », en exerçant une fonction d'alerte. La véritable légitimité de ce type de travail serait alors moins dans la mémoire qu'il tente maladroitement de préserver que dans les avertissements qu'il formule sur les crimes de masse à venir, avertissements auxquels tout intellectuel devrait, avec ses moyens propres, prendre sa part ².

Pierre BAYARD

2. Certains de ces textes ont donné lieu à communication lors des séminaires de deux équipes de recherche : l'équipe « Recherches sur la pluralité esthétique », dirigée par Marie-Claire Ropars et Christian Doumet, et le « Groupe de recherches sur la violence extrême », dirigé par Pierre Bayard, Alain Brossat et Jean-Louis Déotte.